



**"QUAND TOUT
EST MONTRÉ,
IL N'Y A PLUS RIEN
À PENSER"**

PHILIPPE MEIRIEU

Une autre télévision

Aujourd'hui professeur à l'université Lumière-Lyon 2, Philippe MEIRIEU vient de publier un petit livre consacré à la télévision. Ses propos sont notamment alimentés par son expérience de collaboration à une télévision locale de la région de Lyon - Cap Canal -, qui s'efforce de faire de la télévision autrement.

Qu'est-ce qui a motivé la rédaction de ce livre?

Philippe MEIRIEU: Trois choses. D'une part, mes travaux sur les apprentissages m'ont amené à rencontrer la question de la télévision. Il y a déjà plus de vingt ans, je m'intéressais au problème de l'attention des élèves. Je m'étais alors penché sur la façon dont la télévision et le cinéma construisent des types d'attention radicalement différents. La télévision produit une attention beaucoup plus fragmentée, plus difficilement

capable d'intégrer la continuité.

La deuxième chose, c'est que j'ai pu mesurer, dans des travaux récents, en particulier à travers des études réalisées avec les étudiants et collaborateurs de mon laboratoire, à quel point la culture scolaire que nous transmettons aux élèves a aujourd'hui des difficultés en termes de légitimité, car elle est très lourdement concurrencée par la culture audiovisuelle (télévision, Internet, images...). Beaucoup d'enseignants négligent l'importance de cette "culture jeune".

Nous agissons trop souvent comme si elle n'existait pas.

La troisième raison est un peu conjoncturelle. À Lyon existait une petite chaîne de télévision locale¹ destinée aux enfants des écoles primaires. Nous avons décidé de l'étendre au secondaire et au supérieur, ainsi qu'aux parents et à Internet. Une télévision qui s'intéresse à la question de l'éducation mérite de trouver sa place dans le paysage audiovisuel. Même en France, où on peut qualifier les télévisions publiques de "fortes", nous avons des difficultés à faire en sorte que la question de l'éducation soit prise au sérieux dans les médias.

Cette chaîne a-t-elle d'autres spécificités?

PhM: Nous sommes très ancrés sur les collectivités territoriales, nous travaillons avec les villes. Nous sommes moins dans l'événementiel national que dans l'observation de la temporalité éducative au quotidien. Nous nous donnons le temps et les moyens de réaliser des documents, des courts-métrages, des films qui



Philippe MEIRIEU

Une autre télévision est possible!

Chronique sociale, 2007

montrent ce qui se passe vraiment dans les écoles, au-delà des idées reçues, des lieux communs. Nous sommes très attachés à cette démarche d'observation, d'écoute qui consiste à rendre visibles les efforts des enseignants, à pénétrer dans la boîte noire de la classe et à ne pas l'envisager seulement à travers des études plus théoriques.

Ce qui nous distingue aussi, c'est le fait que nous refusons totalement la publicité et que nous nous engageons à maintenir une bonne qualité technique, esthétique et intellectuelle. Ce n'est pas une télévision de flux, c'est une télévision de stock. Elle ne vise pas à scotcher les gens à l'écran avec des émissions qui seront démodées dès le lendemain de la diffusion. Elle a pour objectif de constituer une sorte de bibliothèque, de vidéothèque de l'éducation dans laquelle celles et ceux qui s'intéressent aux questions éducatives peuvent puiser pour alimenter leur réflexion individuelle ou institutionnelle.

Cela doit permettre de se rendre compte du travail qui est fait, des efforts, des explorations, des recherches. Nous fabriquons des outils qui sont utilisés un peu partout. Cela constitue une différence fondamentale avec la télévision du fugace, du zapping.

Dans la critique que vous faites de la télévision aujourd'hui, vous soulignez notamment l'opposition entre *expliquer* et *séduire*...

PhM: Nous nous donnons comme objectif d'expliquer. Cela ne veut pas dire que nous ne cherchons pas à faire des choses belles! Il faut, bien sûr, que les gens trouvent du plaisir à voir ce qu'ils regardent. Mais la séduction prend aujourd'hui une forme sournoise. Une des caractéristiques de l'évolution de la télévision, c'est d'avoir intégré dans la conception même des émissions le fait que le téléspectateur ne doit pas zapper. L'objectif est que personne ne quitte la chaîne. Cela implique d'être toujours dans la surenchère de la séduction. La personne est mise dans l'incapacité de s'échapper de l'image qu'on lui propose. Nous assistons à une débauche d'effets, de montages de plus en plus courts et serrés, censés empêcher les gens de s'ennuyer, ce qui, en réalité, peut

se traduire par: ne jamais permettre aux gens de penser!

Quand on enregistre, par exemple, un talk show pendant 3 heures et qu'on en diffuse 20 minutes, bien évidemment, on est déjà dans la logique du *best of*, on ne retranscrit que les bons mots! On ne donne pas la possibilité de "maturer" une pensée, de suivre quelqu'un dans son cheminement et d'être progressivement accompagné pour aller vers des enjeux essentiels. Je crois qu'il faut une télévision agréable, que l'on trouve du plaisir à regarder, mais une télévision qui ne bascule pas dans la captation hypnotique visant avant tout, avec toutes les formes d'effets possibles et imaginables, à garder le téléspectateur sous emprise avant de lui permettre de réfléchir et de penser. Or, je fais partie de ceux qui pensent que la télévision est un outil fabuleux, en particulier pour les démocraties. Celles-ci ont besoin que les gens se représentent comment fonctionnent les institutions, qu'ils comprennent comment sont gérés les budgets publics. Cela devrait nous encourager à un autre usage, à un usage véritablement public des moyens audiovisuels. Je crois que c'est possible, et je crois même que ça intéresserait les gens!

Une deuxième opposition, c'est celle entre le symbolique et l'obscène...

PhM: Elle est très proche de la première. Ce que j'appelle l'obscène, c'est une toute-puissance de l'image dans son aspect "*je veux tout montrer*". Quand tout est montré, il n'y a plus rien à penser, c'est la caméra qui fouille, qui veut absolument tout voir, être là immédiatement, qui se contente de promouvoir des images de plus en plus accrocheuses, au lieu de permettre d'accéder à une forme que j'appelle plus symbolique, plus médiatisée de l'intelligence et de la pensée. Ne pas être dans le voyeurisme sous toutes ses formes, qu'il soit sexuel, lié à la vie privée des gens ou à l'actualité. Qu'on réinvente un langage qui permette d'être dans la capacité de penser ce que l'on voit. Or, notre société est souvent un peu dans la position du voyeur. Elle veut absolument tout montrer, tout savoir et ce désir de tout montrer est, au fond, un désir,

non pas de juguler délibérément la pensée, mais de faire passer au second plan la réflexion sous les formes symboliques les plus élevées que constituent la science, les concepts, la philosophie, mais aussi la littérature. Ce sont là des manières de symboliser le monde et de ne pas s'abimer dans la simple fascination des images.

C'est d'ailleurs une grande tradition depuis Platon, qui se méfiait des images du fond de la caverne, que de dire: oui, les images, on peut y trouver du plaisir, c'est quelque chose d'important, mais en même temps, elles ne se suffisent jamais à elles-mêmes. La pensée, si elle a besoin des images, a besoin aussi de développer des formes originales appuyées sur le langage, et sur un langage élaboré qui permet de "lire" le monde et de ne pas être simplement dans une forme de contemplation narcissique, comme dit Wim WENDERS en parlant du cinéma.

On passe son temps à regarder notre propre chaos intérieur et à l'admirer dans une sorte de narcissisme individuel et collectif. Pour sortir de ça, donner des outils pour penser, s'exhausser me semble important.

En lisant votre conclusion, on pourrait avoir l'impression que Philippe MEIRIEU a décidé de "désespérer Billancourt", ou alors son pessimisme lucide a-t-il remplacé l'optimisme de la volonté?

PhM: Je n'ai pas du tout le sentiment, dans ce petit ouvrage modeste destiné à réveiller les gens sur cette question, d'être dans le pessimisme. Le phénomène des médias est important dans nos sociétés aujourd'hui, et il n'est pas suffisamment pris au sérieux par les hommes et les femmes politiques. On reproche à l'école de ne pas faire ce que, par ailleurs, on l'empêche de faire en développant une télévision et des médias qui exaltent tout le contraire des valeurs scolaires. J'appelle simplement à un sursaut, à une mobilisation des citoyens autour de cette problématique.

On s'est mobilisés, même si c'est un peu tard, autour de la question de l'écologie. Aujourd'hui, tout le monde sait que le réchauffement climatique est une question vitale pour notre développement. Je souhaite

qu'on s'intéresse à l'écologie de l'esprit, de l'intelligence, à l'environnement intellectuel des enfants en particulier, avant qu'il ne soit trop tard, que le crétinisme ambiant dans les médias n'ait pris le pas sur la réflexion et l'intelligence collectives.

Je pense qu'on peut y arriver et qu'il ne faut pas désespérer; au contraire, il faut se mobiliser sur ces questions d'une manière forte, parce qu'elles sont tout à fait déterminantes. Je me bagarre au quotidien avec des budgets dérisoires pour faire des choses dont j'ai le sentiment qu'elles intéressent les gens. Je ne suis pas du tout dans le pessimisme! Je pense qu'il ne faut pas refaire avec ce que j'appelle l'écologie de l'esprit ce qu'on a fait avec l'écologie dans le monde, c'est-à-dire attendre que la situation soit trop critique. Il faudrait se donner aujourd'hui des objectifs de réflexion collective plutôt que de stigmatiser les parents qui démissionnent, les professeurs qui n'ont pas d'autorité.

Il me semble important de faire avancer collectivement une réflexion autour de cette question des médias. J'ai insisté sur la télévision, mais on pourrait parler des radios, d'Internet. Il ne faut pas se laisser dépasser par cela. Nous sommes dans une société étrange où simultanément, on bénit les marchands d'excitants et on réprime les excités, on bénit ceux qui fabriquent le crétinisme individuel et on déplore la baisse du niveau des élèves! Face à cela, des prises de conscience sont nécessaires. J'espère très modestement y contribuer, et je voudrais qu'elles ne soient pas trop tardives.

Pouvez-vous citer deux ou trois bonnes émissions de télé actuelles?

PhM: Je pense à certaines émissions documentaires, par exemple. Il existe une réelle créativité dans ce domaine, mais malheureusement, les grandes chaînes nationales françaises ont pratiquement banni ces émissions de la programmation de 20h30 - 21h. Or, elles n'intéressent pas seulement les gens les plus cultivés, mais aussi des élèves modestes et des familles.

On peut aussi voir, de temps en temps, de bonnes émissions où on réalise un vrai travail d'enquête pour décrypter l'actualité. Je pense également à *Strip-Tease*, qui vient de chez vous d'ailleurs, série de repor-

tages un peu impertinents sur l'actualité.

D'autres émissions de qualité, pas toujours à destination du jeune public, permettent de promouvoir, par exemple, le cinéma d'animation qui est un des cinémas les plus inventifs de notre temps et qui mériterait d'être soutenu davantage. Il reste de belles et de bonnes émissions à la télévision!

Ce que je mets en cause ici, c'est moins la bonne volonté des personnes que l'effet d'un système devenu un peu fou, et qui ne réfléchit pas sur son propre fonctionnement.

À l'inverse, quelles seraient les émissions les plus néfastes?

PhM: Pour moi, c'est tout ce qui a trait à la télé-réalité! Elle est réellement préoccupante et relève d'une idéologie extrêmement grave, celle du "Big Brother" d'ORWELL dans 1984.

En Islande, depuis quelques années, on a créé une chaîne de télé à partir des caméras de vidéosurveillance mises en place dans la ville par la police. Cette chaîne a un succès fantastique! Les gens découvrent en *live* et en permanence ce qui se passe dans les rues.

On est dans une forme de fascination pour l'image qui supprime l'intimité, dans ce que Catherine DOLTO appelle la promotion de l'*extime* au détriment de toute forme d'intime.

C'est un exemple hallucinant, où la télé se confond avec la télé-réalité. Nous sommes là, pour moi, dans la perversion majeure du système. ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.capcanal.com

Un résumé de cet entretien a été publié dans entrées livres n°24, p. 23.

www.entrees-libres.be